CABINET ENTOMOLOGIQUE

# E. LE MOULT

**4, Rue Duméril, 4 -:- PARIS (XIII[e])**

# INSTRUCTION PROVISOIRE

POUR

## La Récolte, l'Emballage, l'Expédition et la Vente des Insectes

Dans les régions exotiques, où souvent entre les heures de service, les fonctionnaires, soldats ou autres, s'ennuient et ne savent que faire, il est un passe-temps qui peut être à la fois un amusement aussi bien qu'une rémunération très avantageuse : c'est **la Chasse et le Commerce des Insectes**, qui semblent, de prime abord, remplis de difficultés mais qui cependant sont d'une simplicité fantastique lorsqu'on est suffisamment documenté. Je me contenterai, dans ma présente instruction, de donner succinctement les instructions utiles pour la capture des insectes les plus intéressants au point de vue commercial c'est à dire, ceux qui devront rapporter le plus d'argent au chasseur.

## -:- LA CHASSE -:-

Parmi les Coléoptères, les familles les plus recommandées sont les suivantes : **SCARABÆIDÆ (Cétoines, Rutelides, Dynastides) BUPRESTES, LONGICORNES, CICINDÈLES, rares CARABIQUES.**

Dans les diverses familles tous les Coléoptères aveugles vivant dans les cavernes, les pierres ; les racines profondément enfoncées dans le sol. Les Coléoptères parasites des nids de fourmis, de termites, de guêpes, abeilles ou autres hyménoptères.

### CHASSE SUR LES BRANCHES.

Avec un parapluie, de préférence une ombrelle blanche, ayant ses baleines garnies de fine toile pour que les insectes ne puissent se cacher entre, on peut faire, en battant sur les branches, des chasses très fructueuses. On tient le parapluie retourné, le dessus vers le sol, en le maintenant de la main gauche

287

sous les branches, et de la main droite on frappe de toutes ses forces sur les buissons verts ou morts, ces derniers de préférence à tous les autres car ils donnent, en général, des espèces plus rares. Il suffit, au bout de quelques coups donnés, de ramasser dans des bocaux à cyanure les insectes les plus intéressants qui circulent sur le parapluie ; il faut même se dépêcher car certaines espèces s'envolent presque aussitôt tombées par exemple, les Buprestes. Cette chasse faite avec persévérance peut être très fructueuse.

## CHASSE SOUS LES ÉCORCES.

Avec un écorçoir, instrument spécial, ou bien, lorsqu'on ne peut s'en procurer, une simple lame de fer, un sabre d'abatis ou tout autre ustensile pouvant soulever les écorces, on peut faire de très bonnes captures ; le dessous des écorces d'arbres tombés renfermant généralement une faune tout à fait spéciale et très intéressante. Il ne faut pas croire que ce sont les arbres morts depuis longtemps qui sont les meilleurs, au contraire. J'ai remarqué que les arbres abattus depuis quelques mois, qui commençaient à se dessècher et dont les écorces commençaient à travailler contenaient plus d'insectes intéressants, car les arbres qui sont trop pourris n'ont plus suffisamment de matière végétale pour la nourriture d'une multitude d'insectes qu'on trouve sur les arbres abattus plus récemment.

D'ailleurs, dans cette chasse, comme dans beaucoup d'autres, c'est surtout le flair du chasseur et la pratique qui seront la meilleure démonstration. Pour la capture des petits insectes qui se trouvent sous les écorces, le procédé le plus pratique est l'emploi d'un aspirateur, petit appareil, si on ne veut pas l'acheter chez les marchands, qu'on peut construire soi-même avec deux tubes en laiton passant au travers d'un bouchon, à l'un desquels on adapte une poire de thermo-cautère avec son tube, le tube appliqué sur l'insecte servant à l'aspiration. C'est le procédé le plus rapide pour saisir les petits insectes sans les détériorer.

## CHASSE SUR LES PLAIES D'ARBRES.

Dans les régions exotiques un des procédés les plus fructueux pour la chasse des Cétonides, Longicornes, etc., et d'une multitude d'autres insectes, est, sans conteste, la chasse dans les heures les plus chaudes de la journée sur les plaies naturelles des arbres. Le cas échéant, si on ne peut avoir de plaies naturelles on peut en provoquer à coup de sabre d'abatis et aller faire, chaque jour plusieurs fois la visite entre neuf heures et trois heures de l'après-midi.

## CHASSE AUX BANANES.

Une des chasses les plus fructueuses est celle sur les bananes très mûres. On suspend ces bananes sur des branches à 1 m. 50 ou 2 mètres au-dessus du sol le long des sentiers ou des clairières à l'intérieur de la forêt.— Il faut commencer à les visiter le matin dès le début de l'aurore. — En effet, à l'aurore on peut

prendre des espèces très rares ne volant qu'à ce moment de la journée. On peut mettre aussi quelques centaines de bananes disséminées sur plusieurs kilomètres de parcours dans la forêt, on peut faire le va et vient jusqu'au coucher du soleil pour la visite de ces fruits — on peut même y revenir la nuit avec une bonne lanterne pour visiter les appâts ; on y prend alors de bonnes espèces différentes de celles capturées le jour. Cette chasse est également bonne pour les COLÉOPTÈRES et les LÉPIDOPTÈRES.

## CHASSE SUR LA CIME DES ARBRES.

La plus grande partie des espèces très rares ou des familles introuvables ne doivent leur rareté qu'au fait qu'on ne connaît généralement pas leurs habitudes. — La plupart de ces raretés volent à la cîme des arbres. — Tous les chasseurs qui ont pu chasser ou faire chasser sur les cîmes des arbres ont obtenu des résultats extraordinaires. Le moyen le plus pratique est de couper la cîme d'un arbre en fleur dominant les autres, sur sa branche principale, de façon que la section faite domine un peu les branches avoisinantes. On assujettit sur cette section un siège confortable fait avec de vieilles planches, le chasseur attache aux branches avoisinantes qu'il peut ramener avec un croc des bananes suivant le système indiqué ci-dessus. Il doit employer un grand filet d'au moins 75 centimètres à 90 de diamètre et un manche de 3 à 4 mètres.

## CHASSE SOUS LES EXCRÉMENTS D'ANIMAUX OU AVEC LES VIANDES EN PUTRÉFACTION.

Cette méthode, quoique souvent un peu répugnante, n'est pas à dédaigner car elle a l'avantage ordinairement de dédommager le chasseur par l'abondance de la récolte. On peut pratiquer de diverses façons, soit en cherchant sous les excréments laissés naturellement par les animaux, soit, en profitant de cadavres d'animaux laissés accidentellement sur le sol, soit, au contraire en plaçant à des endroits voulus, les dits appâts. On doit, non seulement examiner la surface du sol immédiatement au-dessous des matières en question, mais aussi creuser le sol même à une certaine profondeur bien souvent, jusqu'à ce qu'on trouve les insectes qui sont toujours dans les trous qu'on aperçoit alors à la surface du sol. C'est dans les trous les plus profonds que sont presque toujours les espèces les plus rares.

## CHASSE DANS LES FOURMILLIÈRES ET LES TERMITIÈRES

Il est fortement conseillé de cribler dans les fourmillières et les termitières, avec des cribles à mailles de différentes grosseurs, les uns laissant passer les insectes plus petits que les fourmis, les autres au contraire, laissant passer les fourmis et ne laissant pas passer les insectes plus gros, tels que les Cétoines ou

Oryctides myrmécophiles. Les insectes myrmécophiles sont ordinairement les plus avantageux à chasser car ils ont un intérêt scientifique et commercial ordinairement assez important. Il ne faut pas non plus négliger de mettre à part dans des tubes avec alcool, les fourmis et termites qu'on peut rencontrer dans les termitières où on aura pu opérer, en ayant soin de mettre en même temps tous les états de la même espèce habitant le même nid, c'est-à-dire, soldats, reine, ouvrières, etc.....

A propos de l'emballage en alcool, il est recommandé spécialement de ne pas laisser les insectes flotter dans l'alcool et d'employer l'emballage suivant :

Dans le fond d'un tube on place une couche de coton au-dessus de laquelle on met une couche d'insectes, puis une couche de coton et ainsi de suite jusqu'à l'orifice en ayant soin que le tout soit bien tassé et imbibé d'alcool.

## CHASSE SOUS LES PIERRES ET LES TRONCS D'ARBRES.

En soulevant les cailloux et les troncs d'arbres on trouve toute une catégorie d'insectes qui sont venus faire leur demeure sous ces abris. Il est recommandé pour cette chasse qui donne malheureusement beaucoup d'espèces communes d'envoyer des échantillons afin d'éviter la capture d'espèces pouvant être absolument sans valeur.

## CHASSE AUX OMOPHRONS.

Il est recommandé très instamment aux chasseurs de ne pas négliger cette chasse qui se pratique en piétinant quelques minutes sur le sable au bord des rivières ou des ruisseaux. Après quelques instants on voit sortir du sol ces curieux carabiques que sont les Omophrons, et aussi quelquefois beaucoup d'autres insectes. Il faut agir très rapidement pour la capture des Omophrons qui filent, ordinairement, avec une très grande vitesse.

## Chasse pour la recherche des Hypogées
## par H. LAVAGNE.

Suivant les conditions dans lesquelles on opère la recherche des Hypogées, il est indispensable de modifier les procédés pour que les résultats obtenus soient en rapport avec les difficultés à vaincre.

En principe il y a des hypogées partout, au pied de tous les arbres, arbustes ou plantes vivaces, du moins dans le bassin méditerranéen. Mais la difficulté de les atteindre doit faire examiner suivant le cas quelle est la meilleure méthode à employer.

### MÉTHODE N° 1

**Toute facilité au point de vue matériel : Temps et Lieu :**

Si le chasseur trouve un emplacement favorable près d'un cours d'eau,

d'une mare, d'une source, d'un puits facilement accessibles, le succès de ses recherches sera décuplé grâce au procédé suivant :

Se munir de deux seaux, le premier rempli d'eau jusqu'à moitié ou les 2/3 au plus, le deuxième presque plein : le premier à gauche, le deuxième à droite ; à la suite du deuxième placer un linge de calicot de 0 m. 80 de côté, à trame serrée mais non imperméable (en pratique je le pose sur un crible à avoine qui forme ainsi cuvette et permet l'écoulement sans trop salir le matériel). A gauche du premier seau, placer un récipient dans lequel se trouve la terre à examiner. La terre doit s'extraire à la bêche, par mottes, de façon à ne pas l'éparpiller en la ramassant. Tracer un carré de 0 m. 40 de côté sur le sol à explorer ; le fouiller le plus bas possible à arêtes vives. Si le sol est couvert d'herbes enlever 3 ou 4 centimètres au préalable. Ce système permet de continuer à la même place la séance suivante et peu à peu, par gradins, de descendre jusqu'à un mètre de profondeur ou plus (tant qu'on rencontre des racines ou radicelles), car dans les endroits généralement secs certaines espèces ne se rencontrent pas avant 0.75 centimètres de profondeur.

Il est difficile dans une séance de traiter un cube de terre de plus de 0 m. 40 de côté. La première séance est la plus pénible, puisque l'amorçage oblige à se baisser constamment pour puiser la terre Au bout de plusieurs séances au même endroit, on travaille plus à l'aise en descendant dans l'excavation.

Une fois le récipient rempli de terre et posé à gauche du premier seau, prendre la terre par poignées et la faire tomber dans le permier seau, en brisant les mottes et frottant racines et radicelles, pas trop brutalement cependant pour ne rien écraser.

De temps à autre avec une passoire à mailles très fines (les plus pratiques sont celles qui servent pour passer les infusions et qu'on trouve chez les quincailliers moyennant 10 ou 15 centimes) on écume la surface et on place ces résidus dans le deuxième seau leur permettant ainsi d'abandonner la majeure partie des molécules de terre.

Le premier seau une fois plein, l'écumer consciencieusement. Jeter ensuite son contenu et le remplir à nouveau d'eau à moitié ou aux 2/3 Remplir en outre de nouveau le récipient de terre. Pendant ce temps les résidus se sont lavés en partie dans le deuxième seau. Avec la passoire les mettre à égoutter sur le linge et recommencer l'opération plusieurs fois tant que la patience de l'opérateur le permet.

Il est indispensable d'avoir un costume sacrifié à l'avance et surtout un linge pour s'essuyer souvent les mains.

La séance terminée on lie le linge qu'on comprime sans crainte, pour évacuer le plus gros volume possible d'eau. On a ainsi un volume de résidus de poids restreint mais plus ou moins considérable suivant que racines et radicelles étaient plus ou moins abondantes.

Une fois à domicile, placer le linge lié sur une main de papier buvard que

l'on renouvelle 2 heures après ; au bout de 24 heures, les résidus peuvent se manipuler.

Ouvrir le linge, placer les résidus en les désagrégeant quelque peu sur un tamis à maille métallique. La maille doit avoir 1 1/2 à 2 millimètres de large ; trop grande elle laisserait tomber les débris trop facilement, trop petite elle retiendrait les gros exemplaires.

S'il y a beaucoup de détritus il vaut mieux d'abord tamiser avec un crible dont les mailles ont de 3 à 4 millimètres et placer à part les plus gros débris.

Les résidus ne doivent pas dépasser sur le tamis la hauteur d'un centimètre et on mettra en fonction autant de tamis qu'il est nécessaire.

Ces tamis se placent sur des plats en porcelaine blanche à bords relevés bien lisses (plats à ragoût) et dès le lendemain les Hypogées commencent à tomber dans le plat. La récolte se continue jusqu'à sécheresse absolue des débris, parfois pendant 10 jours.

Un procédé plus rapide (système Normand) permet d activer la dessication en chauffant le plat jusqn'à 30 ou 35° maximum : au bout de 3 heures notre collègue a obtenu tout ce qui se trouvait dans les débris. Mais la chose est impossible si le volume à traiter est considérable, beaucoup d'exemplaires meurent avant de tomber dans le plat et de beaucoup l'évaporation lente est préférable. En voyage le système Normand est presque toujours seul possible, l'Entomologie. étant limitée par le temps.

NOTA. — Si l'on traite une terre argileuse ou trop mouillée, placer les mottes dans le seau N° 1 et agiter cette boue avec un bâton puis écumer comme il est indiqué précédemment.

Au contraire quand la terre est trop sèche, on peut, au point à explorer creuser un trou assez grand et assez profond qu'on remplit d'eau. On provoque ainsi la réunion en ce point de tous les hypogées de la région. En traitant le pourtour de l'excavation 7 à 8 jours après, on obtient même aux mois les plus secs et les plus chauds des résultats excellents.

Le procédé que je viens de détailler ne peut s'employer avec tout le matériel indiqué si l'on est chez soi ou si l'on dispose d'un véhicule pour apporter la terre à la maison.

En excursion on est obligé de supprimer le seau N° 2 ainsi que le crible sur lequel on place le linge. Celui-ci est alors fixé avec 4 cailloux pour empêcher le vent de renverser la récolte.

La recherche dans les plats est aussi difficile car les parcelles de terre tombent plus abondantes et cachent souvent les micros surtout après plusieurs jours.

Au lieu d'un seau rigide en métal, on peut emporter en excursion un seau pliant de pompier, grand format, mais la manipulation est moins commode. Si le poids à emporter est diminué par contre, au retour le seau métallique permet de loger le linge mouillé sans salir le reste du bagage.

§ 2. — Pas d'eau à proximité ni de véhicules pour rapporter la terre :

Avec le crible à fourmi tamiser la terre jusqu'à ce que les tamisures obtenues forment une charge suffisante. Recueillir les radicelles dans un autre sac et traiter à domicile comme il est dit au paragraphe 1.

Ce système employé par le docteur Normand en Tunisie, ne peut donner de résultats qu'en traitant des terres légères et pas trop humides si non, les mailles du crible s'encrassent aussitôt et arrêtent l'opération. Si la terre est trop sèche les hypogées descendent si bas qu'il est difficile de les atteindre à la première séance. La peine est augmentée et le résultat souvent faible sinon négatif.

Pour la commodité du transport se munir en excursion d'une bêche démontable.

## EMPLACEMENTS A EXPLORER

Si l'on traite la terre au pied d'un arbre assez fort, il y a avantage à fouiller le sol à 1 m. 50 ou 2 mètres du tronc. A cet endroit d'ordinaire les grosses racines sont très profondément enfoncées dans le sol on n'a à trancher que des petites racines ou des radicelles et la récolte est sensiblement plus abondante qu'au pied même de l'arbre.

On peut diminuer la distance, la réduire même à 0 m. 50 pour les arbres de petit diamètre et les arbustes.

Il est plus simple d'arracher et replacer ailleurs s'il y a lieu les plantes vivaces telles que Genêts, Iris, Rosiers, Géraniums, Chrysanthèmes et, après avoir secoué consciencieusement la motte et recueilli la terre ainsi tombée. Après quoi, on opère dans l'excavation formée.

Certaines espèces se trouvent de préférence à l'intérieur des racines mortes et pourries : elles y font la chasse aux acariens. Il y a donc intérêt à recueillir tous ces débris si l'on veut obtenir une récolte plus abondante.

La nature du sol n'a pas une influence absolue sur la présence ou l'absence des Hypogées. C'est ainsi qu'on retrouve les mêmes espèces dans les terres volcaniques aussi bien que dans les terres argileuses, calcaires, siliceuses, même sablonneuses, de même qu'on les capture autour des racines d'essences différentes aussi bien marronnier, tilleul, cognassier, vigne, que chêne, ormeau, châtaignier, acacia, etc.

On ne peut donc négliger aucune localité sous prétexte que dans des conditions identiques au pied de la même espèce d'arbre on a rien trouvé.

En résumé : chasse pénible dont les séances répétées deviennent fastidieuses mais donnent aussi l'espoir d'une nouvelle capture et des récoltes parfois abondantes et inespérées.

**Remarque Importante.** — *Placer les captures dans un tube où se trouve une bande de buvard blanc humecté d'acide acétique, les insectes capturés sont tués rapidement sans acquérir la rigidité cadavérique et il est alors facile de les étaler en les préparant à l'aide du binoculaire.*

## CHASSE A LA LUMIÈRE.

La chasse à la lumière dont il sera parlé plus loin pour les papillons, est également pour les Coléoptères un moyen de capture excellent, surtout à chaque changement de saison. Il faut toujours persévérer dans cette chasse, car si pendant plusieurs nuits on ne peut faire que des chasses médiocres ou moyennes, il arrive une fois de temps en temps, certaines nuits, que les insectes sont attirés en telle abondance qu'on n'a pas le temps de les capturer tous.

## CHASSE DANS LES GROTTES.

Pour les chasseurs pouvant se trouver à proximité de grottes souterraines, il sera recommandé de demander des instructions complémentaires, cette chasse étant absolument spéciale et ne se faisant que dans de rares régions exotiques. Les résultats, en tous cas, en sont extraordinaires, au point de vue de la rareté.

## RÉCOLTE DES NIDS D'HYMÉNOPTÈRES.

Il est recommandé particulièrement aux chasseurs de récolter soigneusement les nids d'Hyménoptères, soit ceux formés d'une sorte de carton agglutiné, soit ceux en terre agglomérée. Les uns comme les autres, petits ou grands, doivent être l'objet d'un emballage excessivement soigné, chaque nid devant être emballé séparément dans une boîte, avec des couches de coton assez épaisses, ou de toute autre matière pouvant amortir les chocs car les nids sont d'une extrême fragilité. Un chasseur devra toujours à chaque nid attacher une papillote qui renfermera les insectes spécimens habitant le nid. Lorsque la colonie sera abondante, il pourra être fait, pour ces habitants, un emballage spécial à part, en ayant toujours soin, avec un numéro de référence d'indiquer à quel nid ils appartiennent. Il en est de même pour certains nids de termites, ou fractions, lorsqu'il est possible de le faire.

---

# CHASSE AUX PAPILLONS

La chasse aux Papillons est, sans contredit, pour le chasseur, lorsqu'il veut s'en donner la peine, le rapport le plus gros de ses récoltes. Cette chasse est très variée ; voici quelques-unes des méthodes les plus pratiques employées ordinairement :

## CHASSE AUX LÉPIDOPTÈRES DIURNES

Tout le monde connaît la forme du Filet à Papillons qui est exactement de la forme d'une épuisette, mais avec une poche un peu plus profonde, qui, au lieu d'être en filet est en gaze de soie verte, ou même seulement, — ce qui arrive très souvent, en simple tulle blanc de moustiquaire, car aux Colonies, et

dans beaucoup de régions tropicales on est souvent très heureux de pouvoir utiliser ses vieilles moustiquaires pour en faire des filets à papillons, faute de plus belle étoffe.

Outre le filet, il est indispensable d'avoir en bandouillière un sac de toile très léger avec différentes poches ; une ou deux occupées par des flacons à cyanure, dont il sera indiqué plus loin le mode de préparation, une poche avec les papillotes vides et une autre plus grande où on jettera au fur et à mesure les papillotes qu'on a remplies avec les papillons capturés.

Il est inutile d'indiquer la façon de courir après un papillon, car ce n'est guère que le flair et l'habitude qui sont, dans ce cas, les meilleurs indicateurs. Toutefois, il ne sert pas beaucoup, lorsqu'on est bon chasseur, de trop courir ; c'est souvent en se promenant tout doucement et en observant bien à droite et à gauche, qu'on arrive à faire les meilleures captures. Le fait le plus intéressant dans cette chasse est de bien choisir les localités où on opère et de surtout bien savoir tuer ses papillons sans les détériorer, et aussi de savoir, entre plusieurs papillons qui volent, faire choix de celui ou ceux qui sont dignes d'intérêt et méritent qu'on s'en occupe.

Dans les régions tropicales forestières les meilleurs endroits sont les lisières des forêts, ou bien les clairières situées à l'intérieur des forêts. Dans les parties défrichées et où l'agriculture s'est implantée depuis un certain nombre d'années, on est sûr de ne plus trouver que des espèces archi communes, valant à peine le papier qui peut servir à les envoyer ; on les trouve quelquefois en bien plus grande abondance, mais il vaut beaucoup mieux, au lieu de perdre son temps à les chasser, aller courir après les spécimens beaucoup moins nombreux volant à l'intérieur des forêts, car ce n'est que là qu'on a beaucoup de chance de trouver bon nombre d'espèces inédites, ou tout au moins rares. Les plus petites espèces de jour, aussi bien que celles de nuit ne devront pas plus être négligées que les moyennes, grosses ou très grosses espèces, la grosseur ne faisant pas toujours l'intérêt d'un insecte.

a) — Le moyen le plus pratique pour tuer les lépidoptères diurnes est d'arriver à emprisonner sa victime dans un coin du filet, en faisant en sorte, en repliant adroitement un coin de l'étoffe de la saisir au-dessous du thorax entre le pouce et l'index. — au moment où le papillon a ses ailes repliées au-dessus, — et on serre suffisamment pour étouffer l'insecte mais cependant pas assez pour le broyer. Avec un peu d'habitude on arrive rapidement à être d'une très grande dextérité pour tuer ainsi les papillons.

Après cette opération, en prenant le filet par le fond de la poche, le cercle en bas, on fait tomber le papillon ainsi étourdi dans le creux de sa main gauche ; on tient alors le manche du filet entre les genoux, et au moyen d'une pince plate, qu'on a toujours soin de porter suspendue à son gilet afin de ne pas la perdre, on saisit de la main droite le papillon qu'on introduit dans l'une des papillotes

se trouvant dans le sac en bandouillère, ou, faute de ce sac, placées dans une des poches d'un veston aménagé spécialement. Rentré chez soi, si certains papillons survivent, on peut les introduire dans un bocal à cyanure pour achever de les tuer. En chasse, l'emploi du flacon à cyanure peut être très utile pour certaines petites espèce telles que les Hespérides, qui ont un vol tellement rapide qu'il est très difficile d'arriver à bien les saisir entre les doigts sans les détériorer, et aussi pour les Lycænides et Erycinides.

**b)** — En dehors de la chasse courante avec le filet, il est d'autres chasses aussi intéressantes avec certains appâts. Le vin sucré, additionné d'un peu de rhum et, au besoin, de quelques gouttes d'éther nitreux, est excellent pour attirer vers le sol bon nombre d'espèces volant très haut. Pour ce mode de chasse il ne faut pas placer le vin dans des récipients quelconques qui sembleraient peu naturels aux papillons, et on doit se contenter d'employer comme vases, de simples feuilles sèches gondolées, des graines desséchées, quelque morceau de bois incurvé sur lequel on versera quelques cuillerées de cette mixture. Cette opération doit être faite dans les heures les plus chaudes de la journée, c'est-à-dire, entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi En se postant aux environs on est stupéfait, au bout de quelques instants, de voir s'approcher un à un, bon nombre d'espèces qu'on était habitué jusqu'ici, à contempler à des hauteurs fantastiques. Les papillons approchent d'abord timidement de l'objet de leur gourmandise : puis ils se posent, à un moment donné, à proximité de la feuille où, après avoir déployé leur trompe, ils se grisent à tel point que lorsqu'ils veulent reprendre leur vol, ils sont comme un homme ivre et ne savent plus quelle direction prendre. Il est alors aisé de les capturer comme le plus vulgaire des papillons volant au ras du sol. Cette méthode réussit à merveille pour certaines rares espèces de Morpho de l'Amérique du Sud.

**c)** — A propos de Morpho, un des procédés les plus curieux pour chasser certaines espèces bleu métallique, telle que le Morpho Menelaus, est d'employer un spécimen fraichement capturé, qu'on pique à l'extrémité d'une branchette de 25 à 30 centimètres de longueur ; on tient alors le papillon ainsi fixé de la main gauche en ayant soin de l'agiter de telle sorte que les rayons du soleil se réfléchissent directement sur la partie métallique des ailes ; de la main droite on tient le filet à papillons. On se tient alors dans cette posture, au bord des rivières ou des ruisseaux où on a déja vu, auparavant, voler bon nombre de ces Morpho. Au bout de quelques minutes infailliblement, on voit arriver un, puis deux, puis des dizaines d'autres Morpho qui apercevant de loin les reflets du papillon bleu que vous tenez, s'avancent pour jouer avec votre première victime. C'est alors une véritable hécatombe, car avec un peu de dextérité, on peut en une matinée prendre jusqu'à 30, 50 et même plus de Morpho de la même espèce. C'est, en somme, le seul procédé vraiment pratique pour capturer ces jolies espèces. Le Morpho Rhetenor vient difficilement à cet appât.

d) — Comme procédé dérivatif du vin aromatisé, il en est un, un peu moins poétique, qui attire les papillons, mais alors par sa mauvaise odeur au lieu de son parfum agréable. Je veux parler des excréments qui attirent. surtout en Afrique et à Madagascar bon nombre des plus intéressantes espèces de Charaxes, ces jolis papillons échancrés dont Madagascar possède une superbe espèce, le Charaxes Andranodorus à dessous presque entièrement couvert de plaques argentées. C'est un des seuls procédés reconnus bien pratiques pour capturer les individus de cette famille.

e) — Un bon chasseur de papillons doit savoir aussi observer quelles sont les fleurs attirant particulièrement les papillons. Il est même bon, dans certains cas, si on a pu en découvrir quelqu'une, si cette fleur peut être cultivée facilement d'en avoir continuellement dans son jardin des semis à différentes dates, de façon à avoir toujours prêts sous la main des plants capables d'être transportés dans les lieux de chasse favoris. En Amérique, une certaine plante analogue à la lavande, avec de longues grappes de fleurs bleu laiteux, a la propriété, lorsqu'elle est placée en pleine forêt au bord des sentiers, d'attirer des masses de Syntomidæ, Ithomidæ, Hypsidæ et une très grande quantité d'Hyménoptères et de Diptères dont beaucoup miment les Syntomidæ, venant voler sur la même plante.

En plaçant dans un même sentier 20 ou 25 de ces plants, espacés chacun de 25 à 30 mètres, il suffit pendant toute une après-midi de faire la navette entre chacun d'eux, pour faire d'abondantes récoltes. Il arrive même quelquefois qu'on n'a pas le temps de capturer tous les papillons ou autres insectes voltigeant autour, tellement il en vient.

### Chasse sur la Cîme des Arbres,

(*Voir cette chasse à la partie des Coléoptères, page* 3).

## CHASSE DES CHARAXES ET AGRIAS.

On a constaté depuis longtemps que beaucoup de Nymphalides, surtout les Charaxes, sont attirés par l'odeur des excréments humains. peut-être encore plus par celle de ceux des animaux, et aussi par les émanations de certaines matières en putréfaction. Mais ce qui est moins connu, c'est que les différents excréments ont, pour les Papillons, une attraction tout à fait différente. Ainsi les excréments des Européens ne sont pas du tout appréciés par ces insectes, alors que ceux des nègres les attirent beaucoup plus. Mais infiniment plus active est l'attraction qu'exerce sur les Papillons la fiente de léopard et des civettes ; ces dernières, tout au moins le Cryptoprocta ferox, se trouve à Madagascar. La fiente de ces animaux est véritablement énivrante pour les Charaxes.

On peut ramasser, ou faire ramasser, ces excréments et les garder dans des boites en fer blanc pendant une huitaine de jours sans qu'ils aient perdu

leur activité. Après ce laps de temps il est préférable, au moment de s'en servir, de les mouiller avec du bouillon de Liébig, ou même à défaut, avec de l'urine.

On dépose cet appât au milieu des chemins larges dans la forêt, en plusieurs endroits où l'on sait que passent les Charaxes, en ayant soin de mettre au-dessous une couche de feuilles afin d'éviter que les Coprophages ne viennent enterrer la fiente. Pendant les journées chaudes et ensoleillées, on verra accourir des quantités de Charaxes.

Pour prendre ces papillons rien n'est plus mauvais que de les couvrir avec le filet, comme le font la plupart des chasseurs, parce qu'alors, presque toujours les papillons sont abîmés. Il faut seulement se servir des pinces. De plus, il faut absolument éviter de porter des vêtements blancs ou brillants, mais plutôt de couleur kaki et muni de boutons ternes. Pour la chasse on se sert de pinces non polies, de préférence même rouillées. On s'approche du groupe de Charaxes en évitant de faire des mouvements précipités ou trop vifs, et on prend les papillons l'un après l'autre, ce qui, dans la plupart des cas, ne les gêne nullement. On glisse, avec précaution, les pinces ouvertes au-dessus des ailes **antérieures** fermées, et cela si possible assez pour que la pointe des pinces atteigne le thorax. On ferme alors rapidement et fortement la pince, et on peut enlever le papillon qu'on a ainsi étourdi, sans pour cela, si l'on en a un peu l'habitude, que les autres papillons s'en soient aperçus. Même dans le cas où les Charaxes se seraient envolés, ils reviennent ordinairement après un peu de temps ; pourtant il peut arriver aussi qu'ils ne retournent à l'appât que le lendemain. Du reste, ce ne sont que les mâles qui viennent à cet appât. On doit chercher les femelles au suc coulant des arbres, lequel semble avoir la même influence énivrante, puisque l'on peut là aussi, enlever les papillons avec la pince. Cependant, dans ces cas là, il faut plus souvent se servir du filet.

Le système ci-dessus peut être également employé pour la chasse de beaucoup d'autres espèces de papillons.

## CHASSE A LA LUMIÈRE

La chasse la moins fatigante, est la chasse à la lumière, pratiquée chez soi, sous ses vérandas. Lorsqu'on peut, aux Colonies, avoir une maison avec vérandas, dominant la campagne et surtout la forêt, on peut avoir, avec l'installation suivante, un piège fantastique pour les papillons nocturnes.

On commence par garnir tous ses murs de vérandas, même les portes et les fenêtres comprises de calicot blanc de bonne qualité. Il suffit de découper la toile à l'emplacement des portes et des fenêtres pour que cela ne gêne pas leur ouverture, et de telle sorte qu'une fois ces dernières fermées, la véranda ne forme plus qu'une immense toile blanche. Il faut aussi toujours, et ceci est le plus important, faire un faux plafond de véranda en calicot similaire le plus possible. Une fois le calicot bien apposé contre le mur, on place de 1 m. 50 en 1 m. 50

une bonne lampe à pétrole d'applique contre le mur, sans y mettre aucun réflecteur, la réflexion sur la toile diffusant mieux les rayons lumineux, Lorsqu'on peut employer l'acétylène ou l'électricité, il suffit de placer une lampe de 25 à 50 bougies tous les 2 mètres. L'électricité est, sans contredit, l'éclairage le meilleur. Pour l'éclairage au pétrole il faut avoir soin de bien faire sa mèche, de façon à avoir une flamme ronde et bien régulière et aussi de nettoyer ses verres chaque jour afin d'avoir le maximum d'intensité lumineuse. L'éclairage doit commencer exactement au crépuscule et finir à l'aurore. On peut rester soi-même veiller pendant deux ou trois heures au début de la nuit, puis après il suffit de se lever toutes les trois heures ou toutes les deux heures, pour faire la récolte de ce qui est venu sur les draps.

Certaines nuits on peut prendre, avec ce procédé, lorsqu'on a une ou deux vérandas installées, plusieurs centaines et quelquefois plus d'un millier de papillons dans une seule nuit. On capture les papillons qui sont à portée de la main sur les toiles, avec un bocal à cyanure dans lequel on fait tomber directement le papillon en plaçant au-dessous le goulot du flacon et en faisant en sorte de ne pas toucher les ailes. Ceux hors de la portée de la main devront être pris avec le filet à papillons avec poche en soie verte, car les papillons de nuit sont beaucoup plus fragiles que les papillons de jour. Ceux pris au filet doivent être introduits dans le bocal à cyanure en tenant le fond de la poche de soie en l'air et en introduisant par le bas un flacon à cyanure dans lequel on réussit vite, avec un peu de pratique, à faire pénétrer ses captures. Il serait trop long d'expliquer le manège qui sera vite acquis.

La chasse au dehors, à la lumière sur une nappe, est peu recommandée pour les régions exotiques, car elle est généralement impraticable, sauf pour les personnes se trouvant en exploration.

Un des pièges les plus utilisés par ceux qui n'ont pas grand temps à consacrer le soir, ou qui sont trop fatigués, est la confection d'une grande cage de toile blanche assez solide, formant un cube de 1 mètre, 1 m. 50 ou 2 mètres de côté, montée sur montants en bois ou montants métalliques, en ayant soin que les 4 arêtes verticales dépassent la base de la cage d'au moins 40 centimètres, afin qu'on en mette les pieds dans des boites remplies d'eau et de pétrole pour empêcher les fourmis de venir dévorer les captures de la nuit. Cette cage doit pouvoir s'ouvrir sur un des côtés, pour permettre, le lendemain, d'en sortir les papillons qui ont pu y pénétrer.

Sur chaque côté on ménage une ouverture carrée de trente à quarante centimètres de côté, à laquelle on adapte un tronc de pyramide dont la petite base aura seulement de 5 à 7 centimètres, de façon à former comme une entrée de nasse qni se prolongera jusqu'en face de l'endroit où on aura suspendu la lampe.

A l'intérieur on place des toiles attachées à différents endroits sur les côtés et au-dessous, afin que les papillons qui ont pénétré dans la cage puissent se

cacher dans les replis de ces toiles et ne voltigent pas trop les uns contre les autres.

Lorsqu'on a pu reconnaître la bonne efficacité d'un de ces pièges, on peut alors en construire le nombre qu'on veut et en placer en différents endroits. Il n'y a plus, le lendemain qu'à faire la visite de ces pièges, les papillons entrés ne peuvent plus en sortir.

La mixture employée ordinairement pour la chasse à la miellée, en Europe, peut être, dans les régions exotiques, remplacée par une sorte de bouillie de Bananes très mûres qu'on délaye avec une certaine quantité d'eau fortement sucrée, et à laquelle on aura additionné un peu de rhum et quelques gouttes d'éther nitreux ; le cas échéant, on peut même ajouter d'autres fruits très mûrs, à forte odeur, tels que ananas ou autres. On en badigeonne alors les arbres, les palissades, et on peut, plusieurs fois dans la nuit, aussi bien même que dans le jour, en faire la visite. La nuit on fait ses visites avec une lanterne et on peut prendre facilement avec le bocal à cyanure les papillons qui sont venus attirés par cette mixture.

Le jour, avec ce système on peut prendre multitude de certains papillons de jour et aussi de Syntomidæ. Egalement on peut y prendre quantité de bonnes espèces d'Hyménoptères et de Diptères, même quelquefois des Coléoptères, tels que Cerambycidæ et Cetonidæ.

## CHASSE AUX SPHINGIDÆ

Les Sphingidæ sont ces gros papillons de nuit à ailes très robustes et très étroites dont certaines espèces sont très recherchées. On les prend surtout au crépuscule lorsqu'ils viennent voler sur les fleurs odorantes, par exemple sur les LIS ROYAUX. Comme la nuit commence à tomber pour les apercevoir il faut s'accroupir à terre de façon à avoir les fleurs entre les yeux et le fond du ciel qui est encore un peu clair. Avec un peu d'adresse on peut avec le filet chaque soir prendre 10 ou 20 Sphingidæ pendant les quelques minutes du crépuscule.

## ÉLEVAGE DES CHENILLES

Le procédé le plus recommandé pour obtenir des papillons excessivement frais, et souvent beaucoup d'espèces qu'on ne pourrait obtenir autrement, c'est l'élevage des chenilles. Il faut en faire récolter par les indigènes le plus qu'on peut, en ayant soin de leur recommander de vous apporter en même temps que chaque espèce, un échantillon de l'arbre ou de l'arbuste sur lequel on a trouvé la chenille. Lorsqu'on se promène sous certains arbres au-dessus de terrains dénudés, on peut s'apercevoir très facilement de la présence de chenilles, par la quantité de crottes qui peuvent se trouver sur les branches. C'est ordinairement une indication très utile.

L'élevage des chenilles est, en somme, analogue à celui des vers à soie. Il faut élever ces bestioles, très délicates, dans des boîtes assez spacieuses, bien propres et bien aérées qu'on nettoiera le plus souvent possible.

On devra renouveler la nourriture des chenilles une ou deux fois par jour, en ayant soin, chaque fois, délicatement et avec patience, d'enlever la vieille nourriture desséchée et salie. On doit éviter de mettre, dans un espace trop restreint, de trop grandes quantités de chenilles. car elles sont dans ce cas, rapidement attaquées par des épidémies qui pourraient faire perdre, en un instant, le fruit de plusieurs jours ou plusieurs semaines de patienee et de travail. Il faut, à ces bestioles, comme pour les gens, de l'hygiène à outrance.

Pour conserver la nourriture fraîche lorsqu'on ne l'a pas sous la main, il est recommandé de prendre une certaine provision dont on a soin de baigner la base des tiges dans un vase rempli d'eau. On ne doit jamais donner de feuilles mouillées par la rosée ou par la pluie ; on doit alors, dans ce dernier cas, attendre qu'elles aient séché légèrement. On doit avoir soin, tous les jours, avec un vaporisateur, d'envoyer de l'humidité dans les boîtes d'élevage et surtout dans celles où séjournent les cocons ou les chrysalides placées sur la terre, la chaleur humide étant ordinairement la meilleure condition pour l'éclosion.

Les boites doivent être suffisamment spacieuses pour que les papillons, à l'éclosion, ne puissent se détériorer les ailes. On doit toujours laisser sécher le papillon plusieurs heures après sa métamorphose, sans quoi il se déformerait en papillote. On ne doit, toutefois, pas lui laisser suffisamment de temps pour lui permettre de voler dans la boîte et s'abîmer les ailes contre les parois. La pratique également, dans cette opération, démontrera vite à l'éleveur le point exact où il doit tuer son papillon.

## DIVERSES MÉTHODES POUR TUER LES DIFFÉRENTS INSECTES.

Une des méthodes les plus courantes pour tuer les Coléoptères est l'emploi de la benzine. Dans un bocal quelconque, il suffit de mettre quelques tortillons de papier qu'on aura imbibés de quelques gouttes de benzine, pour foudroyer les insectes qui y seront introduits. Pour les petites espèces prises à l'aspirateur, on peut se contenter de les tuer directement dans un tube contenant de l'alcool, à moins d'avoir au fond de l'aspirateur une couche de préparation de plâtre au cyanure. Le procédé le plus pratique, en tous cas, est toujours le bocal à cyanure, aussi bien pour les Coléoptères que pour les Lépidoptères ou tous insectes d'autres ordres. Sa préparation est du reste très simple :

On emploie un bocal de dimension quelconque, à large ouverture : on fabrique un petit pilon avec un bouchon qu'on adapte au bout d'une petite baguette. On place, dans le fond du bocal une couche de cinq millimètres de plâtre sec qu'on recouvre d'une couche de cyanure en plaquettes â 60, puis

au-dessus du cyanure on met une couche d'un centimètre de plâtre sec, qu'on compresse et qu'on égalise au moyen de son petit pilon. On fait faire prise à la surface de son plâtre avec un gros pinceau à poils fins qu'on imbibe d'eau et qu'on promène à la surface, très rapidement, de façon que la partie supérieure du plâtre ne soit mouillée que sur une épaisseur de 3 à 4 millimètres. Ce procédé a l'avantage sur les autres. de faire conserver au cyanure ses propriétés plus longtemps. Afin de ne pas détériorer les papillons qu'on tue au cyanure, il faut avoir soin de placer, sur le fond de son bocal, une mince couche de coton que l'on changera au fur et à mesure qu'elle sera salie ; aussi essuyer avec un vieux chiffon les parois intérieures du bocal. Les gros papillons qui viennent d'éclore peuvent être tués à l'aide d'une injection, au moyen d'une seringue Pravaz, d'une ou deux gouttes d'ammoniaque, de nicotine ou de chloroforme, dans l'abdomen.

**EMBALLAGE**. — Le moyen le plus recommandé pour l'emballage des Coléoptères est celui sur très minces couches de coton hydrophile, qu'on a eu soin de coudre au préalable, ou de coller, sur des feuilles de papier assez fort, de la dimension exacte des boîtes à cigares, à biscuits ou autres, qu'on pourra utiliser. On place sur ces couches, et sur une même couche les insectes à peu près d'une grosseur égale, aussitôt après leur capture, c'est-à-dire avant qu'ils ne soient secs, car on doit les faire dessécher sur ces couches même avec le même système dont il sera parlé plus loin. On a soin de ne pas accumuler les insectes les uns sur les autres, mais de bien les placer, sur le ventre, les uns à côté des autres. On doit autant que possible, mettre ensemble les insectes d'un même ordre, car certains groupe sont plus ou moins longs à se dessécher. Lorsqu'on ne peut pratiquer le séchage artificiel, et par conséquent, la dessication complète, employer de préférence des boîtes à cigares en bois, mais lorsqu'on peut pratiquer le desséchage dont il est question plus loin, il est préférable d'emballer ses couches dans des boîtes en fer blanc qu'on pourra clore hermétiquement en collant sur le couvercle des bandes de papier pour intercepter toute introduction d'humidité dans la boîte. Le séchage au soleil est peu recommandé parce qu'il a quelquefois l'inconvénient de détériorer les couleurs et aussi de livrer les insectes aux nombreux parasites qui voudraient venir y pondre leurs œufs.

Le système le plus simple et permettant de dessécher rapidement des multitudes d'insectes, est de placer dans une grande boîte à biscuits, en fer blanc, de 20 ou 25 centimètres de côté, une certaine quantité de couches d'insectes superposées pas plus de sept ou huit à la fois (parce qu'il ne faut pas en mettre trop) cette boîte devant servir d'étuve, sera placée sur un petit fourneau à pétrole ou à alcool, mais on aura soin, pour empêcher de griller les insectes, d'isoler la boite de la flamme par plusieurs plaques de métal entre lesquelles on aura mis une couche de sable d'un demi centimètre et même d'un centi-

mètre. Il faut, en somme, que la chaleur, tout en étant suffisante, ne grille pas le papier, ni le coton, ni les insectes.

On s'aperçoit qu'il n'y a plus d'humidité dans les insectes en essuyant de temps en temps la buée qui se dégage contre le couvercle de la boîte à biscuits ; lorsqu'il ne se forme plus, après quelques instants, aucune condensation, il est alors temps de retirer les insectes, parce que si on les laissaient trop longtemps, ils deviendraient trop cassants. On doit toujours placer les plaques de dessous de telle façon que le papier de chaque couche soit en contact direct avec les insectes de la couche inférieure : on ne doit jamais mettre, entre chaque couche, du coton au-dessus des insectes.

Aussitôt qu'on a retiré les couches d'insectes de cette petite étuve d'occasion, on les place dans les boîtes en fer qui leur sont destinées. Dans le fond de chaque boîte, on doit avoir soin de mettre une bonne demi-poignée de naphtaline. Au-dessus de la dernière couche on doit placer une feuille de papier de la largeur de la boîte et au-dessus une couche de coton d'un centimètre et demi à 2 centimètres de hauteur, dépassant un peu le niveau de la boîte de façon qu'en plaçant le couvercle, cela fasse une légère compression et évite tout ballottage.

Le coton employé sur ces couches devra être très mince et ne jamais dépasser, sauf pour les très grosses espèces 2 ou 3 millimètres d'épaisseur, car plus le coton est épais plus on risque de casser tarses et antennes des Coléoptères et insectes d'autres ordres. Pour les très grosses espèces on pourra employer des couches un peu plus épaisses, en ajoutant même, entre chaque spécimen des petits tampons de coton pour empêcher tout ballottement pendant le voyage. L'emballage en alcool des Coléoptères est le même que celui indiqué pour les Termites et les Fourmis, c'est-à-dire, que dans le fond d'un tube on place une couche de coton au-dessus de laquelle on met une couche de Coléoptères, puis une couche de coton, une couche de Coléoptères et ainsi de suite jusqu'à l'orifice, en ayant soin que le tout soit bien tassé et imbibé d'alcool. Il est expressément recommandé de ne pas laisser les Coléoptères flotter au milieu de l'alcool.

## EMBALLAGE DES PAPILLONS,

Pour les papillons le seul et unique emballage est l'emploi des papillotes triangulaires formées de rectangles de papier pliés suivant la diagonale du carré formé par le milieu du rectangle et en rabattant les deux marges extrêmes formées chacune par la moitié de l'excès du grand côté sur le petit, ce carré devant avoir, comme côté, le plus petit du rectangle. On doit toujours avoir soin de prendre du papier assez fort. Les toutes petites espèces minuscules, lorsque le chasseur en prendra en abondance la nuit, pourront être (seulement dans le cas où le chasseur n'aurait pas le temps de les emballer isolément en

papillotes) placées directement sur des couches de coton, semblables à celles employées pour les Coléoptères, mais en ayant soin que la couch de coton soit la plus mince possible, et en plaçant au-dessus, entre chaque couche, une mince feuille de papier de soie. On devra alors éviter de mettre de la naphtaline sur les couches, car ce serait un véritable désastre pour les ailes et les antennes. Egalement, pour les papillotes il faut éviter que la naphtaline ne puisse pénétrer à l'intérieur. On doit surtout bien plier ses papillotes et ne jamais en couper les angles, comme font beaucoup de chasseurs, mais plutôt les corner légèrement, afin qu'il ne puisse rien pénétrer dans la papillote.

Pour la dessication des papillons la méthode est la même que celle employée pour dessécher les Coléoptères. Au lieu de placer des couches d'insectes dans notre petite étuve, nous y placerons les unes sur les autres, les papillotes jusqu'au tiers de la hauteur de la boîte, en intervertissant de temps en temps, et en retirant du fond celles qui s'y trouvent pour mettre à leur place celles du dessus afin que la dessication soit égale pour toutes. La même recommandation est faite pour les couches d'insectes qui doivent être interverties de la même façon.

## EMBALLAGE DES ORTHOPTÈRES ET DES NÉVROPTÈRES.

Les Orthoptéres et les Névroptères devront être emballés isolément, chacun dans des papillotes, comme les papillons, et desséchés de la même façon.

## EMBALLAGE DES DIPTÈRES.

Tous les diptères non fragiles peuvent être emballés comme les Coléoptères, sur minces couches de coton, mais les espèces fragiles, telles que les Moustiques, devront être emballés primitivement dans une première papillote de papier de soie, laquelle sera mise elle-même dans une autre papillote ordinaire, comme celles servant pour les papillons. Dans chaque papillote on peut placer 5 ou 6 moustiques les uns à côté des autres. (La chasse des Moustiques, — quoique ces derniers n'aient pas une très grande valeur commerciale, — est très recommandée au point de vue scientifique.)

## EXPÉDITIONS.

Il est recommandé de ne pas conserver trop longtemps ses chasses dans les régions exotiques, surtout dans celles où il règne une très grande humidité. Il vaut mieux faire ses envois en Europe tous les 15 jours si possible.

Pour les Colonies Françaises l'envoi par boîtes de un kilog comme lettres par la poste est le plus pratique et le plus économique. On doit prendre du bois suffisamment épais pour ne pas risquer l'écrasement pendant le voyage, ce

qui arrive, malheureusement, très souvent avec les sacs postaux lorsque les boîtes sont insuffisamment solides au départ.

L'envoi par la poste offre l'avantage d'éviter au destinataire les multiples ennuis de la Douane et également les mains, souvent un peu brusques des douaniers qui sont plutôt funestes à la fragilité des insectes, et aussi l'avantage qu'on en a livraison beaucoup plus rapidement. Il est préférable de faire cinq ou six envois par poste qu'un seul colis postal.

Pour l'étranger on peut même faire des envois par paquets comme "**Echantillons sans valeur**" de 350 grammes.

Il est utile pour les chasseurs n'étant pas au courant des bonnes espèces à chasser de nous envoyer le plus rapidement possible un échantillonnage général de ce qu'ils peuvent capturer, avec un N° de référence sur chaque papillote. — Ils peuvent garder un double avec le même N° pour ceux qu'ils ont en nombre, ou une description sommaire pour les uniques. — Les prix leur sont donnés à la pièce pour les bonnes choses. Les espèces **sans valeur** leur sont retournées comme échantillons à ne pas chasser.

Avec cette méthode un novice peut arriver après 7 ou 8 mois à être admirablement documenté. Il évitera ainsi de perdre son temps sur les inutilités.



Imp. P. TAILLARDANT, 86, rue de Flandre — PARIS.